

# Qui veut renverser le président Loukachenko ?

*par Thierry Meyssan*

La presse occidentale met en valeur Svetlana Tikhanovskaïa qu'elle présente comme vainqueur de l'élection présidentielle biélorusse et accable le président sortant Alexandre Loukachenko qu'elle accuse de violence, de népotisme et de trucage électoral. Cependant une analyse de ce pays atteste que la politique de son président correspond bien au souhait des citoyens. Derrière cette querelle fabriquée se dresse le spectre de l'Euromaïdan ukrainien et d'une rupture provoquée avec la Russie.

RÉSEAU VOLTAIRE / PARIS (FRANCE) / 1ER SEPTEMBRE 2020

عربي DEUTSCH ΕΛΛΗΝΙΚΑ ENGLISH ESPAÑOL ITALIANO NEDERLANDS  
PORTUGUÊS РУССКИЙ TÜRKÇE



**Svetlana Tikhanovskaïa est parvenue à rassembler à la fois des milliers de libéraux et de néonazis contre le président Lukachenko.**

**U**n des objectifs du coup d'État de l'Euromaïdan (Ukraine, 2013-14) était de couper la route de la soie en Europe. La Chine réagit en modifiant son tracé et en la faisant passer par la Biélorussie. Dès lors, Minsk tenta de se protéger d'une même déstabilisation en menant une politique plus équilibrée vis-à-vis de l'Occident, participant à la fois à des manœuvres militaires avec Moscou et acceptant de fournir des armes à Daesh que Moscou combat en Syrie.

Cependant malgré les tergiversations de Minsk, la CIA intervint à l'occasion de l'élection présidentielle de 2020. Svetlana Tikhanovskaïa défia le président sortant, Alexandre Loukachenko, qui briguaient un sixième mandat. Elle n'obtint que 10 % des voix, cria à la fraude et s'enfuit en Lituanie où le Français Bernard-Henri Lévy se précipita pour l'accueillir. Unanime, la presse occidentale dénonça le « dictateur » et laissa entendre que Madame Tikhanovskaïa avait été victorieuse lors du scrutin.

La réalité est beaucoup plus complexe.

En premier lieu, s'il est tout à fait possible que les élections aient été truquées en faveur du président sortant, il est fort peu probable que Svetlana Tikhanovskaïa se soit approchée de la majorité, tant ce qu'elle représente est étranger à la grande majorité des Biélorusses. Depuis une trentaine d'années, un débat parcourt le pays à propos de son identité

européenne. Est-il culturellement proche de l'Europe de l'Ouest pro-US ou appartient-il à l'Europe slave, pro-Russe ? Sans aucun doute, la réponse est que les Biélorusses sont culturellement des Russes, même si certains d'entre eux ne parlent pas exactement la même langue. Certes, deux petites minorités professent des opinions divergentes : la première se dit « nationaliste » en référence à l'éphémère République populaire biélorusse (1918-19) dont les organes en exil collaborèrent avec les nazis durant la Seconde Guerre mondiale, puis avec les réseaux *Stay-Behind* de l'Otan ; la seconde se dit favorable au modèle libéral et à l'Union européenne.

À la différence de l'Ukraine divisée en deux zones culturellement distinctes (l'Ouest pro-allemand et l'Est pro-russe), la Biélorussie se pense fondamentalement comme russe quoique politiquement indépendant de Moscou.



Deuxièmement, s'il y avait un doute sur le rôle des services secrets US dans cette affaire, le surgissement de Bernard-Henri Lévy devrait le lever. Le riche héritier d'une société d'importation de bois précieux a fait

carrière en écrivant des essais anti-soviétiques. Vendu par son éditeur comme « Nouveau philosophe », il passe aujourd'hui encore pour un « philosophe ». Il soutint les « combattants de la liberté », c'est-à-dire les mercenaires arabes de la Confrérie des Frères musulmans en Afghanistan contre les Soviétiques, dont leur chef Oussama Ben Laden. Il prit parti pour les Contras au Nicaragua, c'est-à-dire pour les mercenaires sud-américains de John Negroponte armés par l'Iran d'Hachemi Rafsandjani. Il se targue d'avoir été conseiller de presse du président Bosniaque Alija Izetbegović lorsque l'ancien pro-nazi avait le néoconservateur états-unien Richard Perle comme conseiller politique et le déjà cité Oussama Ben Laden comme conseiller militaire. Je me souviens comment par la suite il m'impressionna en m'expliquant qu'il fallait bombarder Belgrade pour faire tomber le « dictateur » Slobodan Milošević. Je ne comprenais pas très bien pourquoi le pronazi Izetbegović était un « démocrate » tandis que le communiste Milošević était un « dictateur ». Peu importe, revenons en arrière, Bernard-Henri Lévy, désormais surnommé « BHL », apporta son bruyant soutien aux Frères musulmans tchéchènes qui formaient l'Émirat islamique d'Itchkérie sur le territoire russe. Selon un rapport des services extérieurs de la Jamahiriya, il participait à la réunion organisée par le sénateur républicain John McCain au Caire, en février 2011, pour régler les détails du renversement du « régime de Kadhafi » qui était alors cité en exemple par les États-Unis. Les Français furent surpris de le voir annoncer dans la cour de l'Élysée, en lieu et place du ministre des Affaires étrangères, l'engagement de son pays contre le « dictateur » (tous les hommes à abattre -et eux seuls- sont des « dictateurs »). Bien sûr, il était sur la place Maïdan de Kiev lors de la « révolution » de couleur que d'authentiques nazis y menèrent.



**Né sans père dans une ferme collective, Alexandre Loukachenko est devenu le chef d'État le plus habile en Europe.**

Ceci étant posé, les Biélorusses peuvent avoir des griefs contre le président Loukachenko, mais pas contre sa politique. Tous les connaisseurs du pays, qu'ils soient parmi ses soutiens ou parmi ses opposants, admettent que celle-ci colle aux préoccupations des Biélorusses. Tous ceux qui ont approché Alexandre Loukachenko ont été étonnés par son intelligence, son charisme et son incorruptibilité. Ceux qui l'accusaient de prôner le rattachement à la Russie par calcul politique et non par conviction ont admis s'être trompés lorsqu'il maintint sa position malgré les rebuffades de Moscou et l'in vraisemblable guerre du gaz qui opposa les deux pays. Tous ont été surpris par ses capacités hors normes qui lui firent menacer le pouvoir du président Boris Yeltsin lorsqu'il proposa l'union avec la Russie.

Le principal reproche que l'on puisse faire au président Loukachenko est d'avoir fait disparaître plusieurs leaders d'opposition ; une accusation qu'il dément vigoureusement, accusant ces personnalités de liens avec des organisations criminelles qui auraient tourné à leur désavantage.

Durant des années, ses opposants l'ont accusé de s'enrichir sur le dos de la nation sans jamais en apporter le moindre indice. Pourtant tous les opérateurs internationaux savent que lorsque la Biélorussie signe un contrat, les rétrocommissions n'excèdent jamais 5 %, contre 10 % pour les USA, 50 % pour la Russie de Yeltsin (ce chiffre est revenu à 10 % sous

l'administration Poutine) et 60 % pour l'Iran. Force est de constater que l'homme n'est pas motivé par l'argent. A défaut de corruption, la propagande occidentale commence à l'accuser préventivement de népotisme au profit de son jeune fils, Nikolaï dit « Kolia ».

Le seul reproche que l'on puisse lui faire est de tenir régulièrement des propos antisémites et homophobes -jamais d'avoir soutenu des actes antisémites ou homophobes-. Ce faisant, il est malheureusement dans la continuité des dirigeants de son pays.

Depuis le début de la crise, le président Lukachenko prétend que l'opposition de Svetlana Tikhanovskaïa et de ses alliés est un problème géopolitique Ouest-Est et non pas une querelle politique nationale. Tandis que cette opposition affirme n'être au service d'aucune puissance étrangère.

Outre l'irruption de Bernard-Henri Lévy, plusieurs éléments laissent à penser qu'Alexandre Lukachenko dit vrai.

► Le Groupe d'action psychologique des Forces spéciales polonaises semble extrêmement actif depuis le début de la crise au service de Madame Tikhanovskaïa.

► Des milices néonazies ukrainiennes sont également impliquées.

► Enfin le gouvernement lituanien, qui héberge Svetlana Tikhanovskaïa, également.

Cependant aucune trace de l'Union européenne à la différence de l'Euromaïdan ukrainien. Aussi le plus probable est que Washington instrumente les acteurs régionaux (Pologne, Ukraine, Lituanie) contre le monde slave.

Quoi qu'il en soit, le président russe, Vladimir Poutine, vient de constituer une force de réserve, capable d'intervenir en Biélorussie pour soutenir les institutions et le président Lukachenko ; ceci alors que les deux hommes ont entretenu des relations parfois très conflictuelles.

*Thierry Meyssan*